

I HIT YOU WITH A FLOWER

M
A
B A



SUGAR-COATED ART WITH A PUNCH

22/05-27/07 2025

A la Fondation
des Artistes

Saison «Art Contemporain»

I HIT YOU WITH
A FLOWER
SUGAR – COATED
ART WITH A PUNCH
22/05 – 27/07/2025



I Hit You With a Flower sugar-coated art with a punch

Cette exposition éblouira vos pupilles en vous invitant dans un monde où tout le monde a sa place et personne n'est laissé pour compte. C'est aussi un hommage à l'«art girly», un terme souvent connoté péjorativement, mais utilisé ici comme slogan d'un genre qui n'est pas l'apanage exclusif des femmes. Les œuvres d'artistes pionnières telles que Kinke Kooi et Béatrice Lussol brillent aux côtés de celles de nouvelles générations dans une déferlante de rose, de pastel, de couleurs vives, de perles, de paillettes, de fleurs, de cœurs et bien d'autres motifs encore. Ces artistes donnent vie à des œuvres adorablement frivoles, aussi charmantes qu'intelligentes, qui nous invitent à rejoindre leur activisme velouté et la société ouverte qu'elles défendent. Enrobé d'un tel charme acidulé, le militantisme n'a jamais été aussi «fun».

L'origine du style et des thèmes traités par ces artistes vient de leur volonté d'éliminer les inégalités de valeur dans la société comme dans l'art. Alors que le monde de l'art, par exemple, valorise certains sujets, techniques et matériaux plus que d'autres, ces artistes embrassent délibérément tout ce qui est dévalué, en recourant à des techniques accessibles comme la broderie, la couture, le dessin et le modelage et en faisant l'éloge de l'amateurisme, d'une forme d'attrait et de spontanéité de l'enfance et de la culture populaire. Avec un soupçon de rose par-ci par-là, ils s'emparent affectueusement d'un éventail de sujets allant de l'identité (de genre), au féminisme, en passant par le «crip & queer», le travestissement, le corps, les tâches ménagères, le soin et la maternité.

Ces sujets, et bien d'autres, sont abordés avec humour, empathie et un style haut en couleur. Le militantisme est conçu comme une friandise – après tout, il n'y a pas de raison que des œuvres engagées soient forcément crues ou grossières. Ici, on donne toute sa place à l'ornemental et au décoratif : le glaçage tient lieu de gâteau désormais. Le style rococo, connu pour son ornementation riche et abondante, ses formes organiques, son élégance et son artificialité, fait partie de cet « art girly », dont la devise pourrait être « délicieusement saturé ».

Car après tout, « More is more and less is a bore⁰¹ », comme nous le rappelle l'icône particulièrement stylée Iris Apfel, autoproclamée « starlette gériatrique ».

[01] Plus, c'est plus, et moins c'est ennuyeux

Think Pink

Si la couleur et l'espièglerie sont souvent perçues comme superficielles, ces artistes n'hésitent pas à y recourir pour créer de la profondeur tirant pleinement parti de leurs pouvoirs subversifs. Le Rose a une longue histoire : jusqu'au début du XX^e siècle, le rose était considéré comme une couleur masculine, mais aujourd'hui, elle évoque des associations contradictoires allant de l'innocence à l'enfance et la mignonnerie, en passant par la pornographie, le maquillage, l'artificialité et la superficialité. C'est précisément pour cette raison que le rose est l'une des couleurs phare de cette exposition. D'un côté, les artistes se penchent et réfléchissent sur la signification de cette couleur, et d'un autre, professent tout simplement leur amour immodéré du rose.

Vera Gulikers : « Un professeur d'art de mon école était très mal à l'aise devant mon choix de couleur et m'a dit : "Ça me laisse un sale goût dans la bouche, peux-tu arrêter ça ?" J'ai trouvé cette réaction extrême très intéressante, et j'ai rapidement pris conscience que la couleur pouvait devenir une forme de protestation. »



Égalité

Les techniques accessibles comme le dessin, l'aquarelle, la céramique et le travail sur tissu séduisent ces artistes en insufflant une nouvelle énergie. Dans le monde occidental, ces techniques «inférieures» sont l'apanage des femmes, des enfants, de l'art populaire ou du folklore. C'est avec une aiguille et un fil que ces artistes tirent la langue au patriarcat. Les artistes de cette mouvance utilisent également librement des matériaux bon marché et sans valeur comme des cœurs en plastique, des perles et des jouets. Ils rejettent ainsi l'idée que le «vrai art» est une question de maîtrise technique ou de génie, et permettent à l'amateurisme, la naïveté, le «fait maison» et à la générosité des formes et des pratiques d'exister.

En donnant une importance égale à toutes les techniques et les matériaux, les artistes de cette exposition jettent aux oubliettes l'idée de hiérarchie des arts, des esthétiques, des styles, des médiums.

Ash Love : «Je travaille beaucoup avec des perles. C'est une activité à laquelle je m'adonnais beaucoup étant enfant et qui se retrouve dans mon travail aujourd'hui. Je trouve ça fort de pouvoir dire que mon travail consiste à enfiler des perles. Il y a une continuité entre l'enfant que j'étais et l'adulte que je suis. C'est une activité fastidieuse et sous-estimée à cause de sa dimension manuelle.»

Life is more fun in drag

Le décoratif est une des saveurs favorites de ce genre artistique, qu'il s'agisse d'embellir l'œuvre ou soi-même et ses amis. Le corps est un temple que chacun peut façonner et orner à l'envie, en se maquillant et en s'habillant comme bon lui semble. Se faire beau, se faire belle, de façon outrageusement outrancière, est aussi une forme d'empouvoirement.

Ici, ces «princesses du kitsch» ont élevé le drag (le fait de se travestir et de performer dans un genre différent) au rang d'art à part entière. Lola Lasagna, l'alter ego drag queen de l'artiste Jurjen Galema présente ainsi le spectacle *Lola's Lucky Bingo* vêtue de l'œuvre *Penis dress*. ChelseaBoy et Alex Naber expriment la fluidité de leur identité de genre par des tenues superbement extravagantes. Alex, atteint par le syndrome de Down, est la première «gender-bender» à s'exposer en tant que telle aux Pays-Bas.

Le «camp» coule également des bannières de Richard Otparlic & Lucas Tortolano qui donnent libre court à leurs fantasmes queer. Avec une exubérance spectaculaire, ces artistes tournent le dos à un art minimaliste chéri par le monde de l'art.



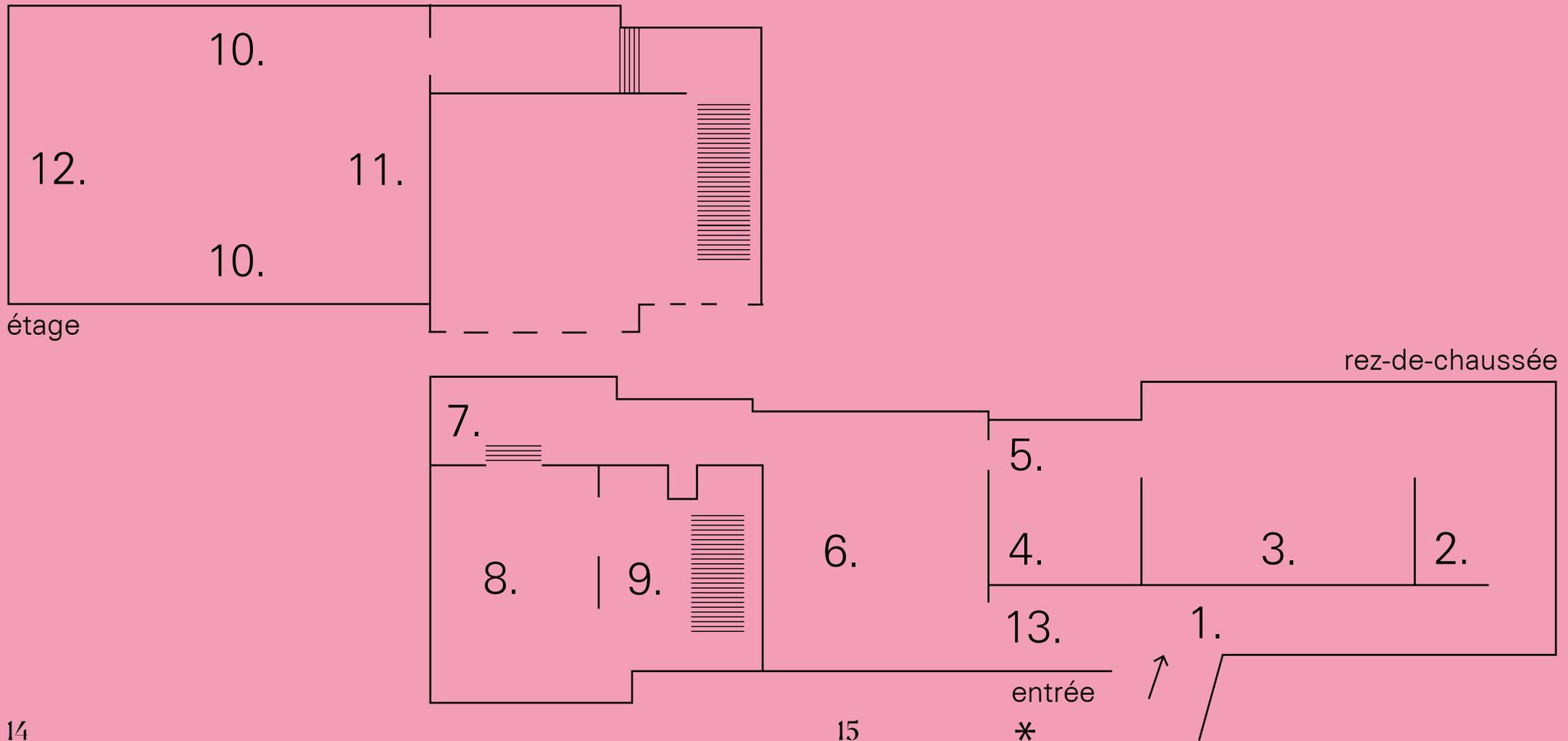
[C] Richard Otparlic & Lucas Tortolano, *Jardins Suspendus II*, 2022, 240×130 cm. Impression textile sur satin de polyester et voile de coton



PARCOURS DE L'EXPOSITION

- 1. Béatrice Lussol
- 2. Alex Naber
& ChelseaBoy
- 3. Vera Gulikers
- 4. Kinke Kooi
- 5 & 12. Alan Hernández

- 6. Jurjen Galema
- 7 & 10. Ash Love
- 8*. Richard Otparlic
& Lucas Tortolano
- 9 & 13. Ninon Enea
- 11. Afra Eisma







1. Béatrice Lussol

Née en 1970, en France, vit à Malakoff.

Depuis presque une décennie, Béatrice Lussol peint exclusivement des vulves à l'aquarelle, un médium délibérément choisi pour suggérer avec malice la nature humide de son sujet.

Dans une approche que l'on pourrait qualifier de «vulvissima», fusion de «vulve» et «bellissima» (italien pour «belle»), l'artiste met la vulve en lumière avec tendresse et légèreté, une partie du corps encore taboue sur le plan médical et social. L'artiste les représente sous forme de chanteuses d'opéra rococo, de paysages, de planètes ou de gâteaux avec des détails comiques. En les regardant de plus près, on y découvre des chiffres, des tomates, des orteils, des bouches, une fermeture éclair, ou encore les mots «Je n'étais pas invitée à la fête».

La récurrence de petits pois dans ses œuvres fait référence au clitoris, à *La Princesse au petit pois* et au terme «pod», un juron se rapportant aux lesbiennes.





De gauche à droite :

Alex Narber, *Alex is een meisjesnaam* [Alex est un nom de fille], 2021. Photo par Jan Hoek.
Alex Narber et ChelseaBoy, *VRAAGJE?!* [Petite question?!], 2023. Avec No Limits! Art Castle
. Alex Narber et ChelseaBoy, *Pink Princesses*, 2023. Photo par Jan Hoek.

2. Alex Naber

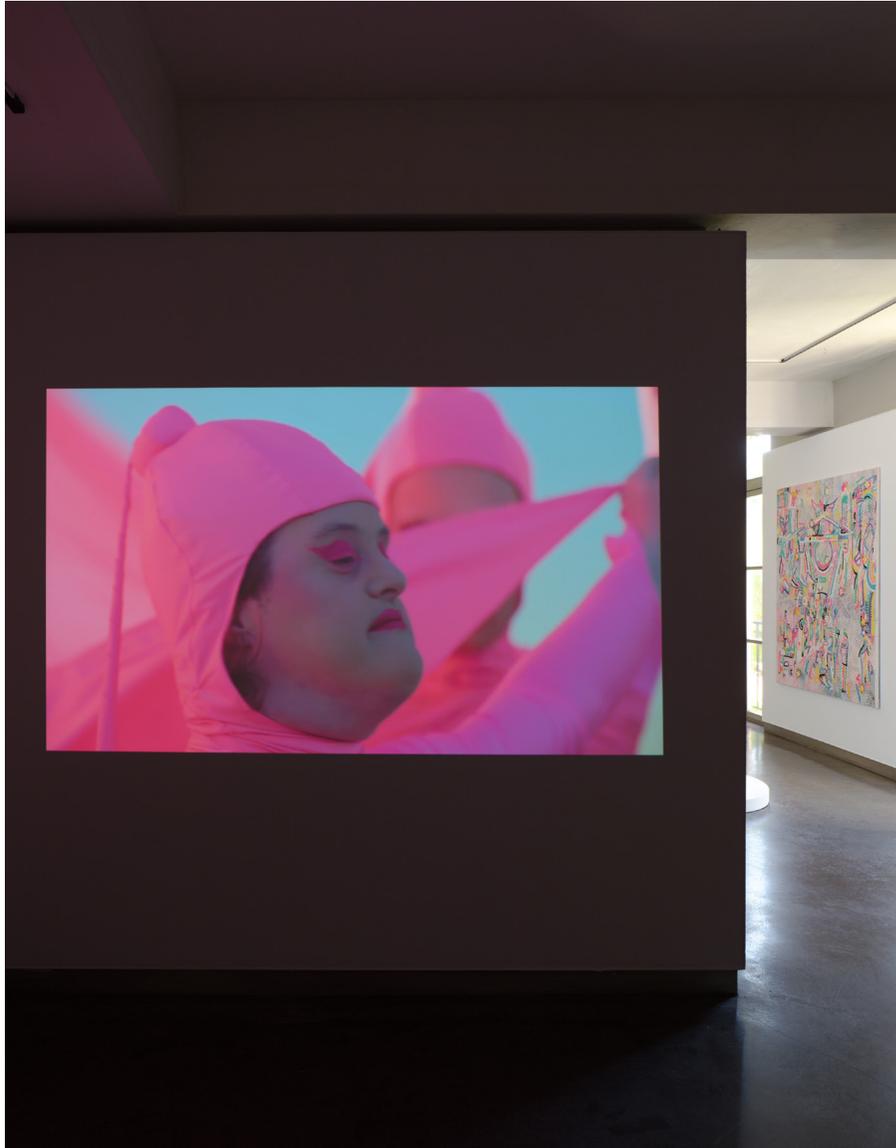
Né en 1984, aux Pays-Bas, vit à Almere, aux Pays-Bas.

ChelseaBoy

Né en 1993, aux Pays-Bas, vit à Amsterdam, aux Pays-Bas.

Le film *Pink Princesses* d'Alex Naber et ChelseaBoy fait l'éloge émouvant de l'amitié entre deux créateurs, ainsi que de la liberté d'être soi-même et d'explorer son identité. ChelseaBoy est un drag queen internationalement connu qui se produit notamment régulièrement dans l'émission télévisée néerlandaise de drag queens *Make Up Your Mind*. Quant à Alex Naber, elle est l'auteur du livre *Alex is a girl's name*.

Les deux artistes se sont trouvés l'un l'autre, faisant des créations ensemble ou en se parant de belles tenues et de maquillage. Iels font partie du mouvement «Crip and queer» («crip» étant utilisé comme une insulte pour désigner une déficience physique ou mentale). Quelquefois rejeté par le monde de l'art, leur travail est considéré comme un art «outsider» suggérant qu'il existe des artistes s'inscrivant à l'intérieur de la sphère artistique, et d'autres à l'extérieur, ceux-là étant perçus de manière péjorative.



3. Vera Gulikers

Née en 1991, aux Pays-Bas, vit à Maastricht, aux Pays-Bas.

Les peintures de Vera Gulikers intitulées *Threadingdoek* font partie d'une série dans laquelle l'artiste rend hommage aux peintres femmes invisibilisés par l'histoire de l'art. L'histoire a longtemps été écrite exclusivement par des hommes, laissant largement les femmes en dehors. Progressivement, l'histoire de l'art (et l'historiographie en général) rattrape son retard et corrige son erreur. Et Vera Gulikers contribue à cette révision en traduisant un fragment du travail de ces artistes femmes «oubliées» dans des peintures dans des tons pastels évoquant des sortes de patrons pour broder ou coudre.

Son balai en forme de sucette et sa peinture intitulée *Poetsdoek 5 (Squeegee)* sont autant de commentaires intimes sur les rôles traditionnels de genre, et prouvent que n'importe quels sujets, même les plus domestiques, valent la peine d'être traités. L'artiste applique la tempera jaune à base d'œuf à l'aide d'une raclette comme si la peinture était une fenêtre sale à nettoyer. Elle montre ainsi que les tâches ménagères et la peinture – et l'art en général – ne sont pas si différentes. Dans sa toute dernière pièce célébrant la maternité, le visage de sa fille Bobby nous fait face.







4. Kinke Kooi

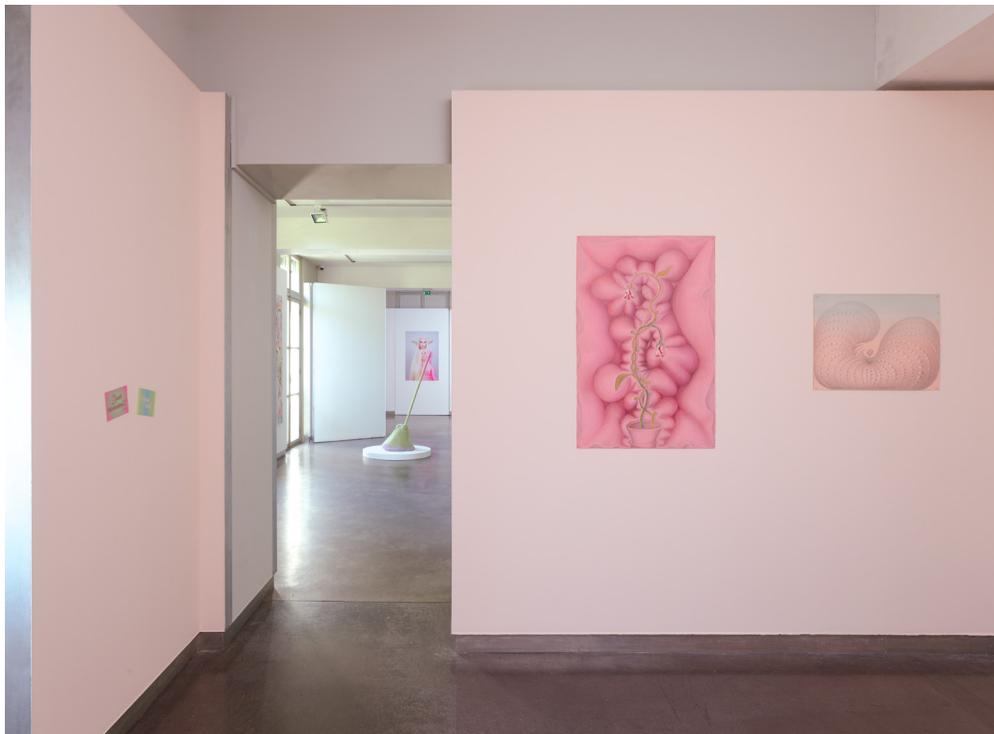
Née en 1961, aux Pays-Bas, vit à Arnhem, aux Pays-Bas.

Kinke Kooi crée des dessins fourmillants de détails qui semblent charmants et inoffensifs au premier regard, mais qui, en y regardant de plus près, recèlent des couches superposées et des symboles plus profonds dans l'entremêlement de ses ornements. Ses compositions imbriquées forment un maillage identique à une toile où des connexions semblent se tramer au fil de son aiguille. Ses plis dessinés évoquent des mondes intérieurs semblables à des cocons, des replis charnus de peau humaine, ou encore une manière de s'incliner et de se pencher métaphoriquement vers un partenaire ou vers la société. La fleur est un de ses motifs récurrents, symbole à multiples facettes de féminité, d'érotisme, d'innocence, de beauté, de douceur, de jeunesse, de vitalité et du mauvais goût bourgeois. L'artiste insère également dans ses œuvres des phrases telles que «female hole in history» («trou féminin dans l'histoire»), «a flower dress does not mean you cannot make decisions» («une robe à fleurs ne signifie pas que vous n'êtes pas capable de décider») et «all of my kindness mistaken for weakness» («toute ma gentillesse prise pour de la faiblesse»). Depuis plus de trois décennies, cette diva du dessin a analysé et esquissé l'impact de «la norme» sur les comportements, la mode vestimentaire, l'éducation, la décoration d'intérieure, le corps et l'érotisme.

Kinke Kooi, à propos de *Sunny Day Happy Moment*:

«J'ai toujours été complexée par mon ventre, jusqu'à ce que je tombe enceinte. "Tant de place pour le bébé", m'a dit la sage-femme. J'étais une hôte très spacieuse pour mes deux enfants, mais après ça, la honte est revenue. Les femmes sont tellement complexées par leurs ventres alors qu'ils devraient être vénérés: la vie vient du ventre, nous avons tous grandi dans un ventre.»







De gauche à droite:
Kinke Kooi, *Be Precise*. Acrylique, graphite, crayons de couleur sur papier.
Kinke Kooi, *Visit*, 2019. Crayons de couleur et acrylique sur papier.
Kinke Kooi, *The Grotesk of Raising*, 2022. Acrylique, gouache, crayons de couleur sur papier.

6. Jurjen Galema

Né en 1992, aux Pays-Bas, vit à Groningen, aux Pays-Bas.

Jurjen Galema qualifie ses poupées en tissu et ses peluches de « soft sculpture » dont la douceur du toucher et l'aspect plaisent aussi bien à sa nièce de trois ans qu'à des adultes. Ces sculptures prennent le contrepied d'un art qu'il juge « macho », intellectuel et coûteux, souvent réalisé en bronze, marbre ou dans des matériaux high-tech. L'artiste s'approprie des personnages existants ou en invente de nouveaux en y ajoutant une « touche gay », comme c'est le cas de l'éléphant fuchsia de *Pink Dreambeast* qu'il représente avec de longs cils et de longs ongles. L'œuvre est un clin d'œil à la fameuse citation anglaise « un éléphant dans la pièce », expression qui signifie un sujet dont personne n'ose parler par peur de créer un malaise social.

Jurjen Galema était drag queen bien avant de devenir un artiste textile, mais ces deux facettes se sont rejointes au fil du temps.

Pendant le confinement, l'artiste a créé des poupées représentant les onze « queens » de la scène drag de Groningen, une communauté qui s'est agrandie depuis, notamment grâce au succès de *RuPaul's Drag Race*. Son alter ego, Lola Lasagna, est une poupée aux cheveux roses fluorescents. Pour lui, le drag est un *Gesamtkunstwerk*, ou « œuvre d'art totale », combinant l'amour du théâtre, du transformisme, de la création decostumes et de la couture.







8. Richard Otparlic

Né en 1993, en France, vit à Issy-les-Moulineaux.

8*. Lucas Tortolano

Né en 1995, en France, vit à Paris.

Des figures masculines et féminines exagérées s'ébattent à leur guise dans le monde fantastique et queer dessiné par Richard Otparlic. L'artiste se moque-t-il d'eux ou les admire-t-il ? L'artiste reste ambivalent. Richard Otparlic utilise des images glanées sur des applications de rencontres gays comme Grindr, sur les réseaux sociaux, ou encore auprès d'influenceurs, de pop stars et d'acteurs porno. Il y distille des codes queer – posture, mode, culte du corps – pour les rendre plus familiers. En déployant toutes les teintes de peau à travers les couleurs de l'arc-en-ciel, ses protagonistes reflètent avec humour un large pan de notre culture.

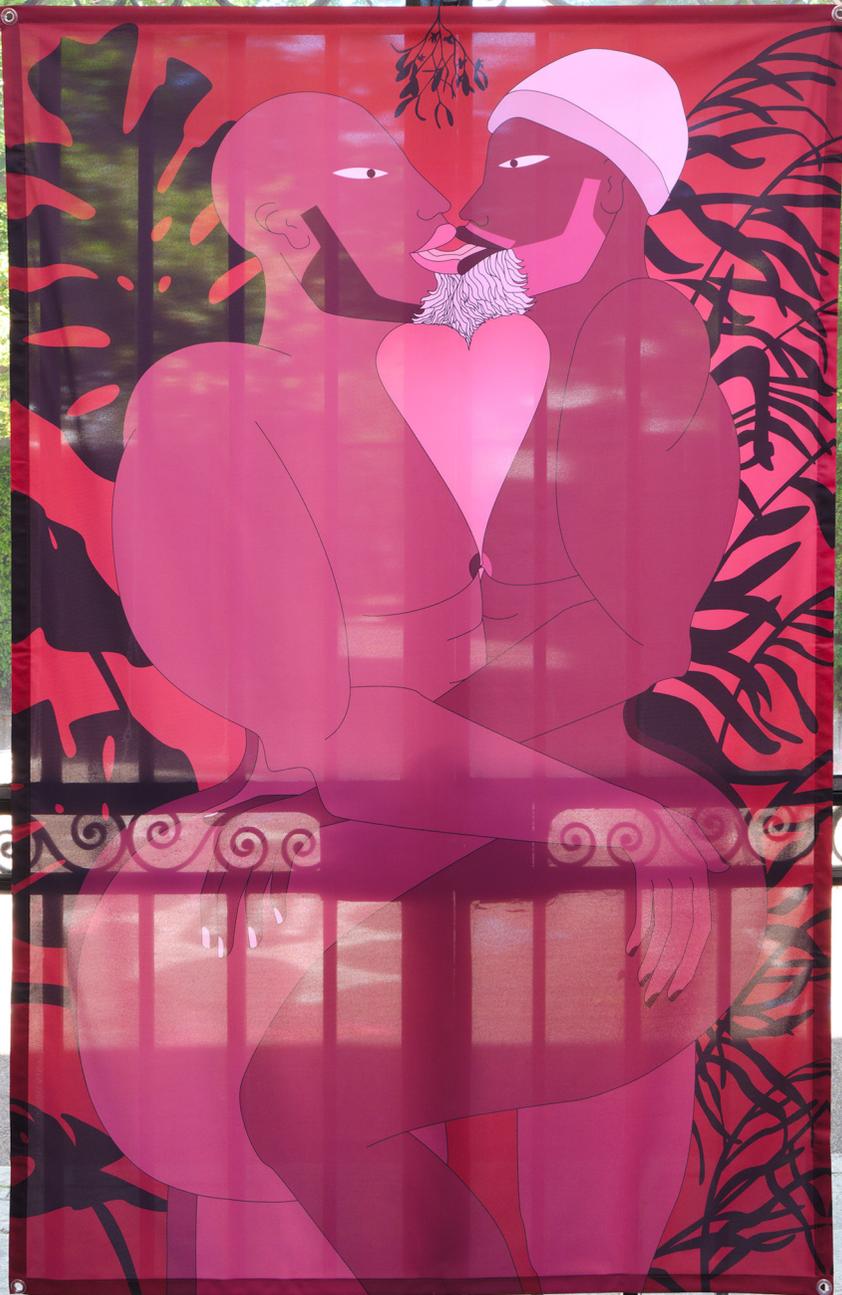
Richard Otparlic crée ses bannières et ses tentures murales en collaboration avec Lucas Tortolano, un véritable virtuose du textile. Leur toute dernière œuvre intitulée *LA MARIÉE IRA MAL* montre l'évolution de leur collaboration et une répartition des rôles moins tranchée. Richard Otparlic s'est également mis à la broderie et à l'enfilage de perles. Le titre de leur dernière œuvre est un palindrome bien connu – il peut être lu aussi bien de gauche à droite que de droite à gauche –, à l'instar de l'identité (de genre), qui peut aussi être interprétée de multiples façons. L'ambiguïté de l'œuvre vient également du fait que la mariée est un homme, et de sa dimension parodique rappelant des œuvres célèbres de Marcel Duchamp, Édouard Manet et d'autres artistes.

Lucas Tortolano utilise des kilos de perles de verre par mois dans ses œuvres. Son motif préféré est le papillon, dont il invente lui-même des espèces, comme le *Pilosus Hybrida*, qui virevoltent autour d'un escalier. Comme chacun sait, cet insecte délicat est un puissant symbole de transformation – une image pertinente pour aborder la fluidité de genre. L'artiste a été largement influencé par les « Club Kids », qui ont marqué la vie nocturne de New York dans les années 1980 et 1990. Cette bande de jeunes rejetés par leurs familles s'était rassemblée pour former une nouvelle famille queer, et s'est illustrée par la création de costumes extravagants qu'ils portaient lors de leurs soirées. Les créations fabuleuses de Lucas Tortolano sont souvent délicates et duveteuses, hybrides et de forme organique. Certaines sont portées par des amis, d'autres se tiennent seules – comme sa lampe rose, à moins qu'il ne s'agisse d'un haut de vêtement.



De gauche à droite :
Richard Otparlic et Lucas Tortolano, *Jardins suspendus II*, 2022. Impression sur tissu.
Richard Otparlic et Lucas Tortolano, *Jardins suspendus I*, 2022. Impression sur tissu
Richard Otparlic, *Silhouette Challenge*, 2022. Impression sur tissu.
Richard Otparlic & Lucas Tortolano, *LA MARIÉE IRA MAL*, 2024. Acrylique sur textile, perles & sequins, organza, velours, fourrure, soie.





9. & 13 Ninon Enea

Née en 1999, en France, vit à Montreuil.

Ninon Enea a l'œil d'une sociologue, et ses observations sur la société affleurent subtilement dans son travail aux allures croquignoles. Ses œuvres trophées sont des commentaires ironiques de l'industrie du développement personnel qui pousse les gens à vouloir s'améliorer, se dépasser, puis se récompenser. L'artiste considère cette philosophie quasi sectaire comme un symptôme de la méritocratie dans laquelle nous vivons. C'est grâce aux slogans de motivation, au « bullet journaling » et autres techniques que l'on avancerait dans la vie. Cette croyance en la souveraineté personnelle constitue un contraste criant avec la réalité des privilèges, de l'inégalité, de la malchance et du démantèlement des systèmes de sécurité sociaux.



De gauche à droite :

Ninon Enea, *You believe in life after love*, 2024. Faïence émaillée inspirée de la coupe Webb Ellis.

Ninon Enea, *You truly entirely read das Kapital*, 2024. Faïence émaillée, strass.

Ninon Enea, *You are your therapist's favorite client*, 2024. Faïence émaillée, strass.

Ninon Enea, *You dumped him!!!*, 2023. Faïence émaillée.

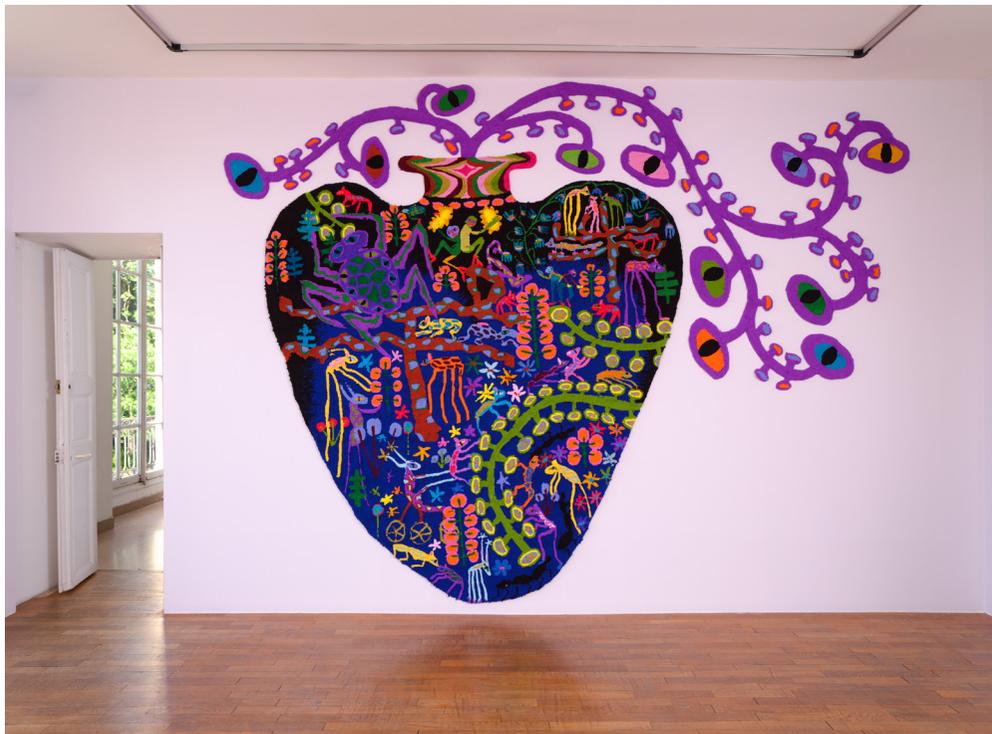


De gauche à droite :
Ninon Enea, *You are your therapist's favorite client*, 2024. Faïence émaillée, strass.
Ninon Enea, *You dumped him!!!*, 2023. Faïence émaillée.



Ninon Enea, *You would have been burned in the 16th century*, 2024. Faïence émaillée inspirée de la coupe des trois sorciers (*Harry Potter et la coupe de feu*, 2005).
Ninon Enea, *You live your cottage core dream*, 2024.





11. Afra Eisma

Née en 1993, aux Pays-Bas, vit à Amsterdam, aux Pays-Bas.

Les créations d'Afra Eisma se présentent souvent comme de grands formats pleins d'audace et de gaïté. L'artiste a un faible pour la céramique, les tapis tuftés et d'autres techniques textiles : « La céramique, on a envie de la lécher, et les textiles, on a envie de les toucher ». Alors qu'une sorte d'élixir d'amour s'échappe d'un énorme flacon en forme de cœur, des vignes à croissance rapide avec des yeux en forme de baies, déploient des messages d'amour, de vie en communauté et de gentillesse. Des créatures fantastiques roulent les unes sur les autres à l'intérieur d'un cœur flamboyant. Dans ce jardin paradisiaque fleuri, tout le monde vit en harmonie et en paix. Cela amène une bouffée d'air frais, puisque tous nous devons gérer des conflits et des challenges dans nos propres vies. Cette scène réjouissante est rendue de manière spontanée, fantaisiste et presque maladroite, ce qui la rend d'autant plus attachante et désarmante. L'artiste n'essaye pas de briller par ses prouesses techniques, mais plutôt de s'exprimer à cœur ouvert. « L'imagination a la pouvoir de porter nos espoirs et nos rêves. C'est un espace merveilleux où nous pouvons tous nous réunir. »

7. & 10. Ash Love

Né en 1996, France, vit à Marseille.

Ash Love est fan des symboles universels et grand public tels que les cœurs, les étoiles et autres signes à l'allure d'emojis fréquemment utilisés pour la communication en ligne.

Issue de sa série *Message Send Failure : the connection was interrupted*, sa peinture intitulée *#7ca3ff (half less / half more)* montre un cœur.

L'arrière-plan des œuvres de cette série peut être vu comme un écran de téléphone. À l'instar des utilisateurs qui personnalisent leur téléphone, l'artiste customise lui aussi ses peintures avec des symboles, des signes et du texte, donnant lieu à des messages tels des rébus sur le thème de l'identité. Sa clôture peinte parle ainsi d'individualisme, de ségrégation et de contrôle social. Une clôture, c'est facile à escalader, et l'œuvre incite ainsi à briser les barrières.

Ses quatre sculptures monumentales en forme de cœur constituent des structures qui séparent. Tout comme une plante pousse sur un treillis, les cœurs sont remplis de messages. Ces porte-bonheurs qui prennent la forme de perles enfilées, de cadenas en forme de cœur et de rubans, ont été réalisés par des habitants de Bruges. Chacun a enfilé ses perles et formulé un vœu. Par ce geste, chacun affirme son pouvoir d'action et la capacité de souhaiter de belles choses pour soi-même, ses amis, ses amours et sa famille. Tous ces messages personnels se rassemblent ensuite en un grand geste collectif, chaque cœur portant le nom d'une étoile. Des cœurs qui brillent...





Ash Love, *Parle-moi, Parle-moi, Parle-moi, (de ton cœur)* > Gakyid, Zosma, 2024.
Acier thermolaqué, résine, cadenas, perles, rubans, chaînes.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Exo Exo.

5. & 12. Alan Hernández

Né en 1992, au Mexique, vit à Oaxaca, au Mexique.

Alan Hernández choisit à dessein des matériaux et des techniques traditionnellement perçus comme féminins. Avec de délicates broderies et d'autres procédés textiles, il représente des fleurs, des crêtes de coq (le panache rouge sur la tête des poulets), des testicules et d'autres parties du corps. Leur traitement ambiguë – des surfaces rugueuses où l'on attendrait de la douceur soyeuse, et inversement – brouille la frontière entre masculin et féminin. Par exemple, en raison des stigmates particulièrement accentués, les fleurs de la guirlande *Pasi Flora* ont des connotations sexuelles marquées. Tandis que la fleur symbolise généralement la vulve, ici, on ne sait pas bien à quelles parties génitales l'artiste se réfère. En tant qu'artiste mexicain, Alan Hernández montre également beaucoup d'attachement pour l'art populaire de son pays, l'incorporant subtilement dans ses images pour montrer que ce qui était autrefois jugé comme folklorique par les européens et les nord-américains est en réalité une forme artistique à part entière.



De gauche à droite :
 Alan Hernández, *Cactus chair*, 2023.
 Alan Hernández, *Flor de sábila*, 2023.
 Alan Hernández, *Cresta de gallo*, 2020.



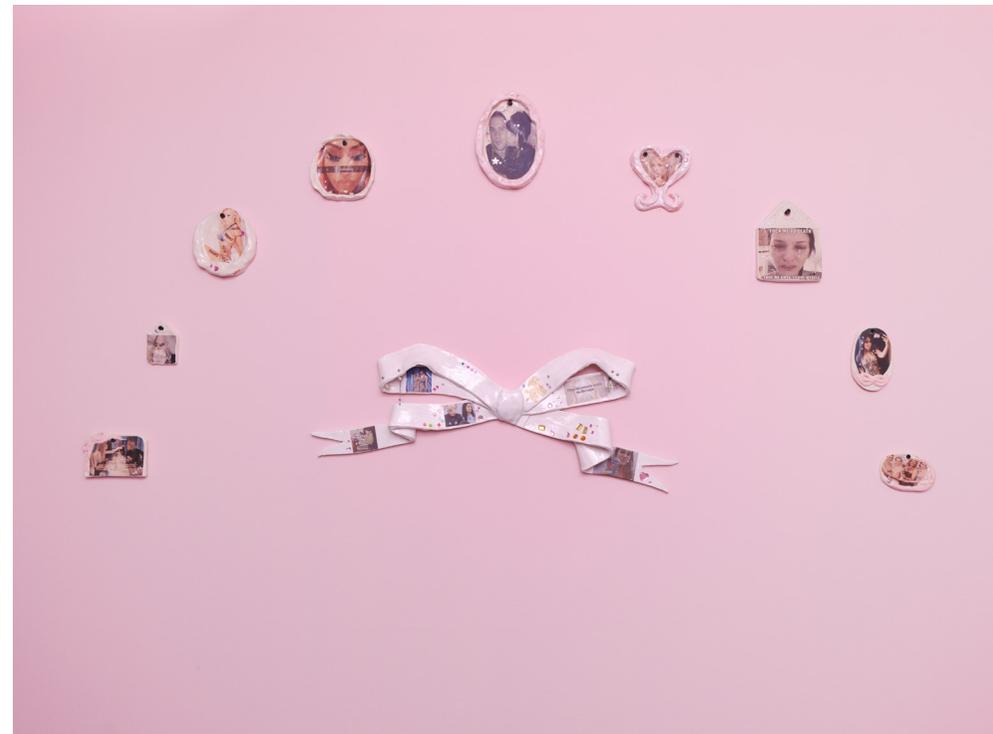


9. & 13 Ninon Enea

Les maisons de poupées en céramique remplies de jouets de Ninon Enea sont incontestablement « camp ». Le « kitsch » et le « camp » sont deux concepts complètement distincts. Le mot « kitsch » contient un jugement de valeur : on se moque du « mauvais goût ». En revanche, le « camp » se réapproprie quelque chose que l'on aime vraiment, même si cela est déprécié dans certains milieux sociaux. Ces maisons de poupées pleines de Pet Shop, Sylvanians/Calico Critters, Hello Kitty, et My Little Twin Stars, constituent des sujets de conversations renvoyant aux souvenirs d'enfance en utilisant les jouets comme miroir de la société. Après tout, les jouets illustrent les valeurs que les adultes souhaitent transmettre aux enfants. Quant aux flacons étiquetés *Girl Magnet Drops*, *Self Luck Serum*, *Divine Femininity Energy*, ils interpellent sur l'industrie du développement personnel, perçue d'un œil critique par l'artiste qui met en doute la croyance selon laquelle nous aurions un pouvoir d'action sur tous les pans de notre vie.

Dans son « Hero Wall », Ninon Enea affiche ses icônes favorites de la culture pop dans des cadres en céramique décorés. Parmi elles : Nicki Minaj, Paris Hilton, et Kim Kardashian – toutes des femmes revendiquant leur hyper féminité. Selon l'artiste, ces femmes incarnent la figure de la « Girl Boss » et sont les fers de lance du mouvement du développement personnel : aux commandes de leur vie, elles façonnent leur propre image et en ont fait un business. Dans le panthéon personnel de Ninon Enea, on trouve également « The Real Housewives of Beverly Hills », Pamela Anderson, la top model Bella Hadid, le rappeur marseillais Jul, et la star de la télé-réalité Snooki. Certaines sont des « Trad Wives » ou des « Trophy Wives » portant des valeurs très conservatrices.

L'artiste pourrait disserter longtemps sur les codes culturels et les rôles de genre antagonistes incarnés par ces stars. Malgré leurs limites, Ninon Enea les considère comme des figures féministes car elles sont toutes victimes du regard masculin et du patriarcat.





De gauche à droite :
Ninon Enea, *Amsterdam Biff / Sad Cat / Manifesting Nicki / Pamela / Jul skyblog / Paris / Bella and Lana / Snooki / Trophy SATC / Noeud*, 2024, faïence émaillée.
Ninon Enea, *Doll House Bleue / Doll House Immeuble / Doll House Trisha / Doll House Encatada*, 2024, faïence émaillée.



Ninon Enea, *Doll House Bleue / Doll House Immeuble / Doll House Trisha / Doll House Encatada*, 2024, faïence émaillée.

I Hit You With A Flower – sugar-coated art with a punch
est présentée à la MABA, du 22 mai au 27 juillet 2025
dans le cadre de sa saison « art contemporain ».
Elle réunit les oeuvres de Afra Eisma, Ninon Enea, Jurjen
Galema, Vera Gulikers, Alan Hernández, Kinke Kooi,
Ash Love, Béatrice Lussol, Alex Naber & ChelseaBoy,
Richard Otparlic, Lucas Tortolano.
Commissaire : Nanda Janssen

M
A
B
A

La MABA remercie plus particulièrement la commissaire
d'exposition, les artistes, Willem Tillers, ainsi que les
galeries des artistes – Exo Exo (Paris), No Man's Art
Gallery (Amsterdam) –, le Stedelijk Museum Schiedam,
l'ambassade du royaume des Pays-Bas et l'ADAGP.

L'exposition a été réalisée en partenariat avec

***Stedelijk
Museum
Schiedam**

Elle a bénéficié du soutien

@dagp
Pour le droit des artistes

la culture avec
la copie privée

NL

Texte

Nanda Janssen

Crédit photo pour les vues d'exposition

© Aurélien Mole, 2025

Édition

Fondation des Artistes

